

À l'attention de : Monique Gélinas

Mémoire projet éolien

De St-Valentin

Par : Jean-François Bouchard

Épouse : Sylvie Beaulieu

Résident :

Mémoire sur le projet  
d'implantation d'un parc d'éoliennes  
à St-Valentin

Je me présente, Jean-François Bouchard. Je suis producteur agricole et j'exploite avec mon épouse, Sylvie Beaulieu, une ferme de 80 hectares, située à St-Cyprien de Napierville. Sur ce lot, 9 hectares se situent à St-Valentin, d'où m'on implication dans le projet d'éolienne en cours. De plus, je suis aussi technicien pour la compagnie Valacta, emploi qui m'a permis, depuis les 26 dernières années, à arrondir mes fins de mois et à élever ma famille dans de meilleures conditions que ne pouvaient nous le permettre la petite ferme que nous possédons.

J'ai toujours été favorable au développement à l'énergie éolienne, et du même coup au développement de parc éolien dans ma région. C'est pourquoi, lorsque TCI nous a rencontré la première fois, afin de nous présenter le projet, nous étions très ouverts à l'idée d'accueillir un tel projet sur nos terres agricoles. De plus, les redevances proposées sont très intéressantes, en fonction de la superficie occupée par l'éolienne, et me permettraient du même coup un revenu sûr chaque année, ce que la production agricole ne permet pas nécessairement. Puisque nous possédons une petite ferme, ce montant annuel nous permettrait de pouvoir continuer à exploiter celui-ci plus longtemps, augmentant la rentabilité de l'entreprise.

Bien que le projet nous semblait intéressant, nous avons tout de même certaines craintes, dont principalement au niveau du bruit. C'est pourquoi, entre la première et la deuxième visite de la compagnie TCI, nous sommes allé visiter le parc éolien de Malone dans l'État de New-York. C'est après avoir campés durant 2 jours au High Falls Campground tout près du parc, après s'être promené dans les chemins d'accès, à regarder mais aussi écouter les éoliennes que nous sommes revenus plus convaincus du projet de St-Valentin. De plus, la faune avoisinant ne semblait pas inhabituelle. Quand au bruit, je peux vous dire que la circulation automobile est beaucoup plus bruyante que ce que nous pouvions entendre des éoliennes. Il faut aussi ce compter chanceux

d'avoir une réglementation plus sévère au Québec quant à la distance à respecter par rapport aux maisons, soit 750 mètres. À Malone, on a pu voir des éoliennes situées à moins de 150 mètres des maisons, ce que nous ne pourrions retrouver ici, par chance. C'est pourquoi, ce n'est seulement qu'à la 2<sup>e</sup> visite de la compagnie TCI que nous avons finalement accepté l'offre, après avoir été vérifié par nous-même les faits véridiques entourant nos questionnements face au développement d'un parc éolien. À l'été 2008, nous sommes allés en vacances sur la Côte Est américaine, dans la région d'Atlantic City. Quelle ne fut pas notre surprise d'apercevoir 5 éoliennes à l'entrée de la ville. Encore une fois, nous avons tenté de déceler un bruit provenant de celles-ci. Cependant, la circulation automobile nous empêchait de les entendre. Il faut aussi mentionner qu'une ville reposant autant sur l'industrie du tourisme n'aurait pas pris le risque de mettre des éoliennes si près des hôtels et des quartiers résidentiels, si cela nuisait autant.

En 2005, quand le gouvernement Charest a demandé à Hydro Québec de développer la filière éolienne. À ce moment, tout le monde acclamait le projet. Mais comme à chaque fois que l'on tente d'implanter un projet au Québec, une réaction survient, celle du «je suis d'accord mais je n'en veux pas chez moi», celui du fameux pas dans ma cours.

Comme je l'ai mentionné en introduction, j'ai toujours cru à l'énergie produite par éoliennes et ce parce que le vent est une ressource gratuite, mais aussi se retrouvant en grande quantité dans notre région. De plus, il s'agit d'une énergie renouvelable, par mie les plus propres. À l'ère où les questions des gaz à effet de serre et du réchauffement de la planète prennent de plus en plus d'ampleur dans les débats de société, mais aussi politiques, ce projet se situerait dans cette nouvelle vague de pensée plus écologique. Le facteur environnemental jumelé à la poussée vers le haut des prix des produits pétroliers nous obligeront à changer nos habitudes de consommation énergétique. On nous poussera certainement à adopter de plus en plus l'électricité plutôt que l'utilisation d'énergies fossiles, donc le taux de popularité décroît rapidement ces dernières années. Il faut aussi mentionner l'industrie automobile qui a déjà commencée à effectuer un virage avec une plus grande fabrication de véhicules hybrides, annonçant aussi l'arrivée prochaine de la voiture électrique. C'est normal quand on sait qu'une des plus grandes sources de pollution atmosphérique se retrouve au niveau du secteur des transports. On peut donc supposer, sans trop se tromper, que se poursuivra le développement de ces nouvelles technologies utilisant l'électricité. De plus, dans un contexte où une grande partie de l'économie québécoise repose sur l'exploitation et l'exportation des matières premières, le développement de cette industrie pourrait créer un dynamisme économique. Nos voisins Américains, avec qui nous faisons la plus grande partie de nos échanges commerciaux, suivront certainement cette tendance que nous tentons

d'emprunter au Québec à l'heure actuelle, surtout avec les grandes pressions provenant de la communauté internationale en matière d'environnementale.

J'ai assisté à une grande partie des audiences tenues entre le 8 et le 11 mars à St-Valentin et Lacolle, et je suis toujours convaincu que le projet est bon. Bon non seulement pour les producteurs qui y participent au niveau des redevances, mais aussi parce que les promoteurs nous ont proposé d'installer des drains dans les fossés afin de récupérer la majorité de l'espace perdue. Bon aussi pour la municipalité de St-Valentin, qui recevra un montant de 100,000\$, équivalent à un peu plus de 12% de son budget total annuel. St-Valentin est déjà une municipalité où le niveau de taxation est parmi les plus élevés de la région, je considère que cela ne peut être que bénéfique. Au cours des 4 jours d'audiences, nous avons beaucoup parlé d'acceptabilité sociale. Pour ma part, l'acceptabilité sociale ça veut aussi dire accepté de travailler et de faire ça part pour le développement durable, travaillant ainsi de pair au sein de sa société afin d'avancer dans un projet commun. Au Québec, l'usine de fabrication d'éthanol utilise de 300 à 350 milles tonnes métriques de maïs grains pour produire de l'éthanol, représentant ainsi 30 à 35 milles hectares de terre pour la fabrication de produits énergétiques. Combien faudrait-il d'hectares de terre pour fabriquer autant d'éthanol produisant autant d'énergie que le parc éolien de St-Valentin ? Sûrement beaucoup plus que les 9 ou 10 hectares prévus pour la construction du parc. C'est pourquoi, je trouve qu'il est beaucoup plus acceptable socialement de mettre en place un tel projet, que d'accepter que d'autant de ressources produites par la terre soit utilisées à des fins de matières énergétiques plutôt que pour nourrir la population. Pour moi l'acceptation sociale c'est ça ! C'est de ne pas seulement m'inquiéter de la valeur de ma maison ou de ce que je peux voir en regardant par ma fenêtre, mais aussi de prendre des décisions, qui je trouve, sont plus acceptables collectivement. Les gens se sont opposés au Suroit parce qu'il était trop polluant, les gens s'opposent aussi au développement de la rivière Romaine parce que cela bouleversera l'écosystème de ce territoire. Sans parler de Gentilly, le Japon vient de nous donner la preuve que le nucléaire n'est pas une solution sans conséquences pouvant être graves. Il me semble bien difficile de mettre en place un projet, au Québec, pour lequel la population ne sera pas contre et pour lequel des opposants ne tenteront pas de venir stopper un élan d'un prochain développement. À quand le consensus au sein de la population québécoise.

Je suis du genre de personne qui considère que l'on devrait toujours voir le verre à moitié plein, plutôt qu'à moitié vide. À L'Île-du-Prince-Édouard et en Gaspésie, ils sont même allés jusqu'à intégrer les parcs éoliens au circuit touristique, entraînant les gens à payer pour voir les éoliennes de près. Par ici, nous avons la route verte, le circuit du paysan, des tables champêtres,

des vignobles et des marinas qui attirent les touristes. Nous pourrions aussi ajouter des visites guidées des éoliennes, créant ainsi du même coup des emplois d'été pour nos étudiants. Les générations qui nous suivent et qui sont sur les bancs d'école à l'heure actuelle sont beaucoup sensibilisées à l'environnement que leurs parents, c'est-à-dire nous, gens de ma génération. Avec un peu plus d'optimisme, on peut supposer que de jeunes couples auront envie de venir s'établir dans notre région qui auront pris un virage vers.

En terminant, il n'y a pas de solution miracle, les centrales aux gaz sont trop polluantes, les centrales nucléaires sont trop dangereuses et leurs sites d'entreposages de déchets radioactifs resteront contaminés pour plusieurs générations. L'hydroélectricité est sûrement une très bonne avenue mais elle implique l'inondation d'immense territoire, de déplacer plusieurs espèces animales et parfois même des populations humaines. Les éoliennes, elles, changent le décor, mais n'ont aucun impact sur l'écosystème ou encore sur la population. Elles ont l'avantage de pouvoir être installées près des grands centres, ou la demande est plus grande. De plus, d'après ce que j'ai pu entendre aux audiences, à St-Valentin et ailleurs aux Québec, les distances entre les résidences, les lieux d'élevages d'animaux, sont plus grandes ici que partout ailleurs dans le monde. Pour ma part, je trouve que les éoliennes ajoutent un plus au décor. Beaucoup mieux que ce peuvent entraîner la mise en place de tour de retransmission de cellulaire ayant l'air une grande structure de métal. Pourtant les maires des municipalités étant venus s'opposer au projet en ont tous laissées installer sur leur territoire, près des routes et des résidences, sans aucune restriction de distance. Je ne comprends pas ces deux poids deux mesures.

Lundi le 21 mars, Pauline Marois annonçait qu'un éventuel gouvernement du Parti québécois fermerait Gentilly et favoriserait le développement éolien. Pour moi, il ne fait pas de doute qu'il s'agit de la voie à suivre et que pour y arriver tout le monde doit faire ça part.